

Sit Jikaer
ou la Peine perdue

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Tant qu'ils parlent, in *Troisième regard – saison 4*, 2024

Chez d'autres éditeurs

Timlideur. Une histoire de militantisme, Théâtre Ouvert, coll. « Tapuscrit », 2022

Grégoire Vauquois

Sit Jikaer

ou la Peine perdue

éditions
THEATRALES

▮ *Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre* ▮

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction éditoriale : Pierre Banos.

La collection accueille tout naturellement certains textes lauréats des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, comité de lecture avide de soutenir des écritures dramatiques inédites par le choix de textes aux propos ambitieux et empreints de diversité formelle. *Sit Jikaer ou la Peine perdue* est lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2024 et est publié dans le cadre de ce partenariat et avec le soutien de ce comité.

© 2024, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-940-5 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : domaine public (U.S. Air Force, un B-29 pendant la guerre de Corée).

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de ce texte, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

*Cette pièce est née en 2020 lors d'un travail entre la promotion 80
des auteur-rices de l'Ensatt et quatre acteur-rices de l'ensemble 27
de l'Eracm : Maxime Christian, Basile Duchmann,
Marie Razafindrakoto et Lola Roy qui ont prêté leurs corps,
leurs voix et leur créativité pour inventer ces personnages.
Elle leur est dédiée.*

« Cette fausse monnaie est la seule qui ait cours dans cette histoire : des enfants perdus cherchent leurs pères et des pères cherchent leurs enfants perdus, mais personne ne ressemble vraiment à l'autre. Ainsi tous, regardant le mauvais visage, passent à côté. »

**Greil Marcus, *Lipstick Traces*,
trad. Guillaume Godard, 1998**

« Il n'y a pas de nihilistes, il n'y a que des impuissants »
« Manifeste », *Internationale lettriste*, n° 2, février 1953

Personnages

BAJGAR

MARINETTE

VASSILY

SIT JIKAER

LA MUSICIENNE

Rôles

LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS

TALKIE-WALKIE

LE PROFESSEUR

L'ANIMATRICE RADIO

L'ÉTUDIANT

L'IVROGNE

C'est le début de l'histoire. Dans le bunker du président des États-Unis. On entend des voix off provenant d'une radio.

RADIO.- quant à la crise mondiale que nous traversons ces derniers jours il est évident que les mesures de sécurité intérieure / vous dites qu'il s'est enfermé dans son bunker et qu'il refuse de parler à ses conseillers les plus proches / ésident des États-Unis a posé son ultimatum hier aux forces armées chinoises / il n'est plus temps de parlementer, maintenant il faut une réponse nette de la part des gouvernements européens pour à tout prix éviter l'escalade / évident que nous nous dirigeons vers un conflit armé dont la portée reste, malheureusement, bien incertaine à l'heure actue / des supermarchés presque vides, des émeutes dans les rues de la capitale qui ont fait des centaines de morts, aujourd'hui nous assistons à un spectacle effroyable / vous croyez que nous sommes au bord de la Troisième Guerre mondiale ? / si rien ne se fait, nous courons à la catastrophe / crrrrrrrrrrshhhhhhhhhhhhhhhhhhh

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Merde.

Il tape sur son poste de radio.

RADIO.- crrrrrrrrrshvous dites que le président des États-Unis s'est enfermé dans son bunker avec la commande de l'arme nucléaire et qu'il refuse de dialoguer avec quiconque ? / la Chine n'en démord pas, ses désinvestissements massifs dans l'économie américaine seront non négociables et sans appel / le président a l'armée avec lui, l'administration américaine est bloquée, l'armée protège le bunker du président / c'est du jamais vu / à l'heure actuelle nous sommes donc complètement impuissants / ce qu'il faudrait pour nous sauver ? un sauveur / vous croyez à l'homme providentiel ? / je ne sais pas, à l'heure actuelle je n'ai aucune autre solution que de croire à l'impossible /

Le président éteint la radio.

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Et voilà où nous en sommes. Le sort de l'humanité tout entière. Entre mes mains. *(une alarme de guerre*

retentit) Qu'est-ce que – (*il prend un talkie-walkie*) Caporal au rapport, que se passe-t-il ?

TALKIE-WALKIE.- Monsieur le président, nous avons détecté une intrusion danscrrrrrrrrsh

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Putain (*il frappe l'appareil*) – Caporal au rapport, caporal !

TALKIE-WALKIE.- Crrrrrshsieur le président, quelqu'un a pénétré dans l'enceinte de la base je répète quelqu'un a pénétré dans l'enceinte de la base –

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- La CIA, ils veulent empêcher mon plan pour l'Amérique, arrêtez-les, tirez sans sommation caporal.

TALKIE-WALKIE.- Monsieur le président, c'est impossible, l'individu s'est introduit par la porte principalecrrrshhh

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- La porte principale ?

TALKIE-WALKIE.- Shhhha sécurité n'a rien pu faire, sa force de frappe est incontrôlablecrrrrshhhh

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Putain (*il frappe sur l'appareil*) – Caporal, combien sont-ils ? Caporal, vous les voyez ?

TALKIE-WALKIE.- Crrrrrshsieur le président, il semblerait que l'individue soit seule, je répète, il semblerait que l'individue soit seulecrrrrsh

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- (*il comprend de qui il s'agit*) Oh mon Dieu. Caporal !

TALKIE-WALKIE.- Shhhhhon n'a jamais vu ça monsieur le président, on est complètement dépassécrrrrshhhhh

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Caporal écoutez-moi –

TALKIE-WALKIE.- Quel genre d'agent secret pénètre un bunker blindé enfoui à cinq cents mètres en dessous du niveau de la mer en passant par l'entrée principalecrrrshhh

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Caporal, écoutez-moi, notre ennemie est extrêmement dangereuse, je répète, notre ennemie est extrêmement dangereuse.

TALKIE-WALKIE.- Elle arrive monsieur le président! Elle arri- (*coups de feu, rafales, hurlements*) rrrrrrrshhhhhhhhhhhhhhhhhhh

Le président frappe l'appareil.

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- (*hurlant*) Merde!

Alors là attention, il va falloir des moyens ou beaucoup d'ingéniosité : la porte du bunker explose, le président est projeté à travers la pièce, de la fumée partout, des débris de roche tombent en pluie sur le sol, de la poussière en suspension, le silence retombe peu à peu. Dans le trou que l'explosion a créé, une silhouette s'avance. Le président des États-Unis est pris d'un rire sardonique.

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Sit Jikaer.

SIT JIKAER.- Je vous ai manqué monsieur le président?

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Je vous croyais morte, perdue, à la dérive dans une rivière au Nicaragua après un affrontement avec une mafia quelconque.

SIT JIKAER.- Ne croyez pas les rumeurs cher ami.

Plus vite que l'éclair ils se mettent en joue.

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Lâchez votre arme.

SIT JIKAER.- Il faut qu'on discute monsieur le président.

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Vous arrivez trop tard, nous sommes aux portes de la plus grande guerre que l'humanité ait jamais connue, tous nos missiles nucléaires sont armés et prêts à détruire l'Empire chinois en une fraction de seconde, et vous ne pourrez rien contre ça.

SIT JIKAER.- Vous croyez?

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Je dois dire que je suis impressionné, tout de même, vous n'avez pas perdu de votre audace : le président des États-Unis, un bunker ultra-sécurisé gardé par des centaines de militaires armés jusqu'aux dents, le tout à vous toute seule. Vous ne doutez de rien Sit Jikaer.

Il montre la commande pour l'arme nucléaire.

SIT JIKAER.- Ne faites pas l'imbécile.

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Cette fois vous êtes allée trop loin. Vous ne sortirez pas d'ici vivante.

SIT JIKAER.- J'en ai bien l'intention pourtant.

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Lâchez votre arme. (*un temps, ils se regardent, son rythme cardiaque à lui s'emballe*) Lâchez votre arme, maintenant !

Il tire en direction de Sit Jikaer qui évite la balle en faisant une roulade acrobatique, elle se rue sur lui, le pistolet du président s'enraye, en une fraction de seconde elle est sur lui. Ils se battent avec des figures d'arts martiaux spectaculaires jusqu'à ce que Sit Jikaer finisse par avoir le dessus et projeter d'un coup de pied le président au travers de l'espace. Ce dernier s'éclate par terre, ne bouge plus, un temps, il gémit.

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Je crois que je me suis cassé une côte -

SIT JIKAER.- (*elle l'empoigne par le col*) Maintenant vous allez m'écouter, d'accord ?

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Aïe !

SIT JIKAER.- Dans quelques minutes vous allez recevoir un coup de téléphone de la part du président chinois. Il vous proposera de lever ses menaces économiques en échange d'un geste de votre part -

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Jamais je ne négocierai avec ces -
Elle lui appuie sur les côtes, il hurle.

SIT JIKAER.- Je peux finir ?

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Vous ne perdez rien pour attendre Sit Jikaer -

SIT JIKAER.- En échange vous lui proposerez d'arrêter la guerre commerciale que vous menez contre le reste du monde depuis soixante ans, je suis claire ?

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Mais -

SIT JIKAER.- Est-ce que je suis claire ?

Même jeu, il hurle.

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Très claire très claire très claire –
SIT JIKAER.- Bien. Une fois cet accord passé vous déclarerez conjointement la fin des menaces de guerre atomique et le monde rentrera dans un temps de relative douceur, l’humanité échappera à sa propre extinction et tout le monde sera content. On fait comme ça ? Inutile de vous dire que vous accepterez cet accord en tous points. Sinon – (*elle va pour lui appuyer sur les côtes*)

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- Je vais accepter d’accord j’accepte tout d’accord d’accord d’accord –

SIT JIKAER.- Bon. (*lui ébouriffe les cheveux comme à un enfant sage*) C’est bien. (*elle se lève, sort un livre de sa poche ou d’un sac et le lance aux pieds du président*) Tenez, ça vous fera pas de mal.

VASSILY (LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS).- (*il ramasse le livre*) Karl Marx ? Vous êtes sérieuse ?

Elle rit un peu. Un téléphone sonne dans la poche du président des États-Unis.

SIT JIKAER.- Vous savez ce qu’il vous reste à faire.

Elle sort, le président sort son téléphone et le regarde sonner, abasourdi. Progressivement on entend un son de guitare électrique qui meurt après une grosse envolée musicale, bref, ça doit sonner comme la fin d’une chanson que Bajgar aurait chantée, peut-être qu’il s’est enflammé tout seul en chantant beaucoup trop fort des onomatopées incompréhensibles, peut-être pas.

BAJGAR.- Alors ? Vous en pensez quoi ?

MARINETTE.- Hein ?

Rupture. Dans le magasin de musique de Marinette. On entend une chanson de rock des sixties ou de rock hippie dans la radio, en fond sonore.

BAJGAR.- Vous ne m’avez pas écouté ?

MARINETTE.- Nan je vous ai entendu surtout.